

Les Anges Vagabonds

Michèle Méthot

Volume 48, numéro 3 (273), septembre 2006

La résistance culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Méthot, M. (2006). Les Anges Vagabonds. *Liberté*, 48(3), 40–44.

Les Anges Vagabonds

Michèle Méthot

Serge Paradis, disquaire d'expérience, et moi, passionnée de musique, avons ouvert les Anges Vagabonds, magasin spécialisé dans la vente de disques usagés, au centre-ville de Saint-Hyacinthe à l'été 1998. Emprunté à un roman de Jack Kerouac, ce nom nous inspirait un vent de liberté.

Il faut souligner que, d'emblée, la définition courante du commerce ne nous rejoignait pas ; nous partagions davantage un esprit de la communauté. Il nous fallait cependant trouver une façon originale d'allier nos intérêts personnels pour les arts à la recherche de rentabilité propre au commerce. Nous avons rapidement privilégié des échanges avec des artistes divers : la boutique s'est distinguée, notamment, avec des murales de Jean-Christian Guindon et de Johanne Picard. Dès le départ, je me suis intéressée à l'organisation d'événements culturels, ce qui allait tisser l'image des Anges Vagabonds. Puis, au cours de l'été 2000, se tramait la suite de notre histoire. Un troisième disquaire préparait son arrivée dans ce centre-ville exsangue. Six mois plus tard, nous avons tous les trois fermé nos portes avant que la faillite et le découragement ne nous emportent.

Montréal : l'aventure, c'est l'aventure

En mai 2001, nous ouvrions un nouveau magasin avenue du Mont-Royal à Montréal, événement suivi d'une importante période d'adaptation. Malgré le cumul de trois années d'expérience, nous avons l'impression de tout reprendre du début. Le top 40 qui trouvait preneurs en région ne fonctionnait plus ici. De plus, l'avenue du Mont-Royal fourmillait de disquaires reconnus spécialisés dans l'usagé. Nous ne faisons pas le poids. Ainsi, nous avons dû renouveler notre inventaire en fonction de cette nouvelle clientèle.

À notre arrivée à Montréal, le milieu culturel était en ébullition. La Sopref (Société pour le rayonnement de l'espace émergent francophone) et Local distribution s'imposaient lentement. À la faveur d'une bonne entente commune, nous avons commencé à collaborer avec eux pour la promotion des artistes. Nous avons pris le virage des disques neufs, abandonnant graduellement le top 40 au profit des artistes locaux, principalement indépendants et francophones. Les artistes de la scène se plaignaient alors, avec raison, du peu d'espace qui leur était accordé chez les grands disquaires. Bien que stimulant, ce tournant était pour le moins risqué, les profits sur un disque neuf étant moins élevés que sur un disque usagé. Le principe de collaboration et d'échange de publicité allait désormais prendre une place primordiale dans le fonctionnement de notre entreprise.

En peu de temps, nous sommes devenus une plaque tournante pour les radios étudiantes et communautaires, les petites salles de spectacle, les artistes et les différentes structures qui émergeaient autour d'eux. L'apparition de Bande-à-part.fm, avec ses moyens de diffusion élargie, changeait à cette époque le paysage culturel québécois. Il faut penser que, auparavant, un certain public, plus curieux, n'avait d'autre possibilité que d'acheter les disques des artistes pendant les spectacles. L'accessibilité des disques des artistes indépendants a répondu à un besoin réel, tandis que leur mise en lumière a certainement contribué à la connaissance et au rayonnement de notre scène.

Au fil des ans, nous avons fait une place de choix aux artistes indépendants. Nous avons mis en vitrine une partie importante des productions musicales québécoises. La reconnaissance du milieu des artistes est venue soutenir notre initiative et nous confirmer que le travail amorcé portait fruit. Résistance culturelle ? Peut-être. Mais surtout, un besoin viscéral de donner à tous des chances égales de percer, de respecter et de mettre en valeur le travail des musiciens. À cela s'ajoutait un sentiment d'*écœurantite aiguë* par

rapport à l'industrie qui régit la culture. J'en ai assez qu'elle me prenne pour une tarte en me disant que *Star Académie* c'est la relève. *Star Académie*, c'est une immense machine à dollars que je suis incapable d'endosser. Je ne peux m'empêcher de penser à tous les artistes qui pourraient vivre avec le montant accordé à cette seule production.

L'appui du milieu culturel, des artistes, des journalistes et d'une clientèle satisfaite a permis de créer une structure organisée sans trop de moyens financiers. Nous n'avons ainsi rien à envier à la *grosse* industrie grassement subventionnée. Nous sommes maintenant un maillon de la chaîne difficile à ignorer. Nul doute que ce que nous appelons encore la scène *émergente* dérange, ébranle et fait réagir l'industrie. À la télé ou à la radio commerciale, on ne voit ou n'entend pas même 5 % de l'ensemble des productions musicales québécoises. Personnellement, ça me frustre de savoir que Fred Fortin, Mara Tremblay ou Ève Cournoyer ne tournent pas dans les grands réseaux de diffusion à cause de décennies de *dormage au gaz*. Ils existent, ils sont importants pour ma culture et celle de mon pays. Les Anges Vagabonds veillent ainsi à rendre accessible le travail de 95 % des artistes qui ne sont pas soutenus par l'industrie.

Je ne peux m'empêcher de penser que l'industrie est dépassée à certains égards en plus d'être scandaleusement opportuniste. Elle récupérera toujours le travail de défrichage des petites compagnies. Je considère d'ailleurs qu'elle jouit de moyens financiers beaucoup trop importants pour le rayonnement dont bénéficie le milieu culturel. Ce n'est qu'une poignée d'artistes qui en profite. À mon avis bien personnel, ça frôle la désinformation de ne diffuser qu'une infime parcelle de ce que son pays peut offrir culturellement. Les Anges Vagabonds se veulent un pont entre les productions culturelles et leur accessibilité au grand public. Anges gardiens ou chiens de garde, c'est le même combat.

Dans cette optique est venu s'ajouter à notre travail de disquaire celui de billetterie pour certaines salles de spectacles dont le Va-et-Vient et le Lion d'or. De plus en plus d'artistes déposent chez nous les billets en prévente de leur prochain spectacle. On peut également y trouver un étalage de t-shirts aux couleurs des groupes locaux, des autocollants, des épinglettes, bref tout ce qui peut intéresser les amateurs d'un groupe musical. Les artistes suggèrent ensuite à leurs *fans*, par l'entremise de leurs sites Web, de passer par les Anges Vagabonds pour se procurer ces produits dérivés. C'est ainsi que plusieurs viennent nous rencontrer après une visite des sites de Fred Fortin, de Monsieur Mono ou de Malajube.

En parallèle, nous proposons régulièrement des expositions, principalement en sérigraphie (Mille Putois) et en photographie (Danielle Bérard). De plus, à notre discothèque indépendante, s'ajoutent les livres et les bandes dessinées de quelques éditeurs indépendants. C'est ainsi que Planète Rebelle, Rodrigol et, plus récemment, L'Oie de Cravan ont trouvé une place aux Anges Vagabonds, au grand bonheur de notre clientèle.

Coup de théâtre

En février 2006, le propriétaire de notre local vient froidement nous annoncer que nous ne pouvons renouveler notre bail et que nous devons quitter les lieux au cours du prochain mois. Nous passons une semaine en état de choc. Aucun communiqué n'est émis pour annoncer notre fermeture et, cependant, la nouvelle fait rapidement le tour des journaux. Il est important de souligner que la réouverture de notre magasin est redevable aux journalistes et à notre clientèle. Devant un tel acharnement à nous soutenir, j'aurais été pleine de remords de ne pas continuer.

Si nous avons subi de nombreux coups durs au cours de ces huit années — endettement, incertitudes, annonces de fermeture —, les coups de main pour nous relever ont été plus forts. Ainsi, les

Cabarets des Anges Vagabonds, tenus au Lion d'or depuis 2004, sont nés de l'initiative du groupe Plywood 3/4 qui, refusant d'envisager notre disparition, nous a plutôt suggérés d'organiser des spectacles-bénéfices. S'il n'y a qu'une chose à retenir de l'aventure des Anges Vagabonds, c'est l'immense force d'une collectivité unie au sein d'une structure organisée, aussi marginale soit-elle. Ajoutez à cela la détermination de deux passionnés et vous avez la réussite d'une entreprise qui a décidé de ramer à contre-courant.

Pour la suite de l'aventure, les Anges Vagabonds sont maintenant dans un petit local situé au 72, rue Rachel Est à Montréal. Notre spécialité de vente s'étant transformée en engagement social, nous espérons pouvoir enfin nous concentrer sur la diffusion de la musique québécoise qui mérite vraiment l'intérêt dont elle est l'objet.

Notre résistance se poursuivra encore longtemps ; nous avons tant d'artistes talentueux à faire connaître et encore bien des constats à dénoncer.